



ARTS

INSTITUTIONS, FONDATIONS, PROMOTEURS IMMOBILIERS... GRÂCE À LEUR MÉCÉNAT, LES RÉSIDENCES D'ARTISTES SONT EN PLEIN BOOM

PAGE 32

CULTURE

LE BOOM SPECTACULAIRE DES **RÉSIDENCES D'ARTISTES**

HIER, IL Y AVAIT LE BATEAU-LAVOIR. AUJOURD'HUI, QU'ILS SOIENT DIPLÔMÉS OU NON, LES ARTISTES SE VOIENT PROPOSER DES ATELIERS AU SEIN D'INSTITUTIONS OU DE FONDATIONS. CERTAINS PROMOTEURS IMMOBILIERS PRÊTENT AUSSI LEURS LIEUX AVANT TRAVAUX.

VALÉRIE DUPONCELLE @VDuponchelle

Artistes sans résidence fixe, ASF. Ce n'est pas tout à fait nouveau. C'est même la légende du vieux Paris, alors berceau de l'art moderne en Europe. Il y a eu le Bateau-Lavoir à Montmartre, lieu historique des avant-gardes et terre d'accueil du jeune Picasso au tout début du XX^e siècle. Mais, lieu « *vétuste, pittoresque, avec un point d'eau potable pour une trentaine d'ateliers* », raconte l'historienne Annie Cohen-Solal dans *Un étranger nommé Picasso* (Fayard). Disparu dans l'incendie de 1970, il a été reconstruit à l'identique, mais en béton derrière la seule façade préservée (25 ateliers d'artistes vitrés).

Il y a toujours La Ruche, merveille située au 2, passage Dantzig, à Paris (15^e). Elle est née en 1900 de la générosité du sculpteur Alfred Boucher (1850-1934), qui acquiert le pavillon des vins de Gironde, conçu par Gustave Eiffel pour l'Exposition universelle de 1900. Aujourd'hui, une cinquantaine d'artistes y travaillent et l'un de leurs doyens, le dessinateur Ernest Pignon-Ernest, 79 ans, milite pour la sauvegarde de ce lieu sublime dont les façades et les toitures sont

inscrites aux monuments historiques depuis 1972. Et la Cité internationale des arts (300 artistes accueillis pour un an), qui produit régulièrement des révélations, comme le jeune Péruvien Yandy Graffer, 29 ans, premier prix d'art urbain Pébéo, le 9 juin dernier, sur le bateau de Fluctuart (dotation 5 000 euros).

Programme ambitieux

Démocratisation ou rêve de l'art obligeant, on est loin du compte. À chaque promotion des Beaux-Arts, partout en France, des jeunes (idéalistes?) se lancent dans un parcours sans balises. Dès avant la crise sanitaire, qui a fragilisé nombre de ces artistes en herbe, un vrai système parallèle a vu le jour. Pas une fondation d'art, d'Art Explora, de Frédéric Jousset, à la Commanderie de Peyrassol, de Philippe Austruy, qui ne mette aujourd'hui en avant ses résidences d'artistes. Un mécénat motivé autant par souci de soutien que par conquête d'image.

La résidence artistique LVMH métiers d'art a été créée en 2016 avec sa directrice Léa Chauvel-Lévy : chaque année, et pour six mois, un artiste installe son atelier au sein d'une des manufactures de LVMH métiers d'art, et crée une trentaine d'œuvres.

La résidence Pinault Collection, à Lens, abrite chaque année un artiste dans sa villa en briques, relookée par un design intérieur clair (budget de fonctionnement pris en charge, bourse de travail de 2 000 euros par mois). Ses artistes sont confirmés : après le Marocain Hicham Berrada, c'est cette année le Chilien Enrique Ramirez et, en septembre prochain, le Français Melik Ohanian, Lion d'or du meilleur pavillon national (Arménie) à la 56^e édition de la Biennale de Venise et Prix Marcel Duchamp 2015.

Les promoteurs immobiliers, comme Laurent Dumas, président-fondateur d'Emerige, ont anticipé ce mouvement depuis longtemps. Il prête ses lieux avant travaux depuis 1992, « *autant pour soutenir les artistes que pour éviter la détérioration des bâtiments* » (comprenez : les squats). Il vient d'accueillir Damien Deroubaix à Courbevoie quand le peintre travaillait sa fresque sur Napoléon pour les Invalides. L'Académie des beaux-arts réfléchit à un programme ambitieux, une vingtaine d'ateliers d'artistes à Paris et en région parisienne, cadres parfois idylliques, comme la Villa Marmottan, avec « bourses de vie » bien dotées et soutien à la production. « *Waiting list* » en vue! ■



En haut, vue sur Clichy (Hauts-de-Seine) depuis l'atelier de Thomas Van Reghem au Poush Manifesto.

Adepte du grand format, le dessinateur Quentin Spohn utilise le sol de son atelier de la Drawing Factory comme support (ci-dessus, à gauche).



Alexandre Erre, artiste multimédia d'origine néo-calédonienne, au travail dans son atelier du Poush Manifesto (ci-dessus; à droite).

ALEXANDRE COLLIEX ; DRAWING FACTORY



CULTURE

LA DRAWING FACTORY À L'HÔTEL

Et les artistes s'installent... à l'hôtel! Reprenant le principe de l'occupation temporaire de lieux destinés à une réhabilitation, la Drawing Factory a ouvert ses portes dans l'ancien Hôtel Cécilia, au 11, avenue Mac-Mahon, à Paris (XVII^e). Pour six mois, les 46 chambres sont devenues 32 ateliers - et 250 m² d'espaces communs - que les jeunes dessinateurs ont envahis, tapissant les murs de papiers, menus objets et grigris, s'insinuant dans les placards et les tiroirs, quitte à recouvrir le sol, comme Quentin Spohn. Les artistes sont nombreux à être fragilisés par la crise. L'appel national à projets a généré 400 candidatures. Le jury, où figurent deux artistes, Florentine Lamarche-Ovize et Guillaume Dégé, le Cnap (Centre national d'arts plastiques), Sandra Hegedüs, fondatrice de Sam Art Projects, en a retenu 33, dont un duo.

L'initiative revient à Christine Phal, présidente de Drawing Now Art Fair et fondatrice du Drawing Lab Paris, centre d'art privé dédié à la promotion du dessin contemporain. « On a visité le 15 janvier au matin cet hôtel trois étoiles, déjà vieillissant et fermé depuis le début du Covid. Notre partenaire immobilier, la Soferim, avait acheté les murs et réfléchissait à quoi en faire et comment. Cette phase a pris plusieurs mois. On a vite choisi l'idée de transformer les chambres en ateliers de jour et de sélectionner des artistes dessinateurs dans toute la variété du dessin contemporain, que le support soit papier, textile ou informatique, qu'il s'agisse de dessin sur feuille, sur les murs ou de la BD. Notre partenaire immobilier nous prête le lieu, nous assumons les charges, notamment de personnel (un régisseur général pour veiller à la sécurité). Le Cnap nous finance à hauteur de 180 euros par atelier et par mois. Les artistes reçoivent du Cnap une "bourse de vie" de 500 euros par mois. Nous finan-

çons deux artistes de plus. »

Une ambiance de création

L'exemple de *Poush Manifesto*, à Clichy, a porté ses fruits. « Nous sommes à deux minutes de l'Étoile, jusqu'au 19 septembre. Notre spécificité est de n'avoir qu'une trentaine d'artistes dessinateurs. Outre les moyens, la Drawing Factory leur donne une ambiance de création et un lieu de rencontres. La moitié de nos résidents n'ont pas encore de galeries. Mon équipe travaille à organiser des journées portes ouvertes qui les mettent en relation avec le monde de l'art, des pros du matériel aux commissaires d'exposition. Ils apprennent à se présenter. » ■

V. D.



CULTURE

LE PHÉNOMÈNE POUSH MANIFESTO

A priori, l'immeuble n'est pas d'une beauté folle. Son hall est vide, surveillé comme un chantier fermé à durée indéterminée. Erreur ! Au 6, Boulevard du Général Leclerc, à Clichy (92), entre la porte de Clichy et la porte de Saint-Ouen, Poush Manifesto est le lieu où défile le monde de l'art : de Jean de Loisy, directeur des Beaux-Arts de Paris, à Caroline Bourgeois, curator de la Collection Pinault. Poush Manifesto s'affiche comme le « 1^{er} incubateur d'artistes », avec plus de 200 créateurs sur ses 8 étages. Propriétaire du bâtiment, Sogelym Dixence leur prête le lieu jusqu'à fin décembre.

La visite le samedi, quand les artistes sont en week-end et que le Covid réduit les flux, transforme l'immeuble en un dédale d'ascenseurs et de couloirs à la *Shining*. Dès que l'on pousse la porte d'un atelier, celui du peintre algérien Dhewadi Hadjab, lauréat du prix Rubis Mécénat 2021, de la sculptrice de cire rose chair Juliette Minchin ou de la dessinatrice cosmique Caroline Corbasson, on entre dans autant d'univers où l'art est un moteur sans frein, comme la jeunesse. Ils n'y dorment pas, mais y vivent à leur rythme, car Poush Manifesto est ouvert jour et nuit. Les artistes versent une petite somme pour avoir un studio (entre 11 euros et 14 euros le mètre carré).

« Esprit berlinois »

Née en 2015 de la rencontre de Laure Confavreux-Colliex et Hervé Digne, la société Manifesto revendique le terme de « Manifeste », très aimé de l'art contemporain (Manifesta est la biennale européenne itinérante dont Marseille a été la

dernière ville hôte en 2020). Hervé Digne est un ancien diplômé Sciences Po Paris et ENA qui a déjà traversé nombre de strates culturelles, d'ancien conseiller média du premier ministre De Villepin à la présidence du Forum d'Avignon ou de la Collection Lambert. Diplômée de l'Essec MBA et de la Business School de Toronto, Laure Confavreux-Colliex a fait ses armes à la RMN, au Met de New York, au Louvre-Lens et à la Monnaie de Paris. Leur jeune équipe a tout du think-tank culturel. Manifesto est « *d'esprit berlinois* » ou dans la lignée du Spinnerei de Leipzig, un ancien site industriel de filature de 10 hectares devenu quartier d'art vivant et visité.

Poush Manifesto mise sur le futur, le Grand Paris et l'interconnection entre artistes et réseaux de l'art. Vérifications sur place ce vendredi 18 et samedi 19 juin avec les Journées Pro (accès sur inscription). ■

V. D.